

6h00 du mat : avec quelque 2000 couillons plantés dans la nuit sur la place de Nant, j'attends avec impatience le départ libérateur. P... , qu'est ce qu'on se caille ! Les 3 couches de vêtement, le collant, le serre tête, les gants ne suffisent pas à arrêter le froid mordant, et les frontales déjà allumées ne réchauffent guère l'atmosphère. Après quelques minutes de course, quand le troupeau de lucioles se sera un peu étiré et les muscles échauffés, les -5°C seront plus supportables. Rien n'a été oublié dans le sac à dos de 3 kilos : Coupe vent (très) léger, couverture de survie, sifflet, les doses de poudre énergétiques et les barres du même métal, et surtout l'appareil photo.

La première partie jusqu'au St Guiral est assez tranquille. Longues montées relativement régulières sur de bon chemins qui laissent le peloton s'étaler peu à peu. Je cours très prudemment, marchant dès que la pente se redresse, gardant mon énergie pour plus tard. Déjà, à chaque croisée de route, un public nombreux et survolté nous encourage.

9h20, voici enfin le St Guiral, point culminant de la course avec ses 1366 m d'altitude et déjà 1190 m de dénivelé et 26 km avalés. Depuis un moment, la neige tapisse la montagne et met un peu de lumière dans ce matin blafard. A cause du froid, je ne me suis pas assez alimenté et je traverse un petit passage à vide. Un peu de marche pour bien boire et manger énergétique et ça repart. La descente sur Dourbie se fait à l'économie, la course ne fait que commencer.

10h05, premier ravitaillement à Dourbie. Un café, puis un thé brûlants me réchauffent les mains et le corps. Quelques minutes pour manger, boire et s'étirer, et me voilà reparti. La montée vers le Suquet est soutenue. C'est maintenant, à la mi parcours, que commence vraiment la course des Templiers. Certains ont déjà abandonné, beaucoup sont partis trop vite et peinent à relancer la machine. Je me sens bien et,

comme je le fais déjà depuis deux heures, je continue à remonter des concurrents. Au dessus de 900m, le ciel gris se crève et nous saupoudre de neige.

La re-descente, rendue glissante par la neige et le passage des concurrents est très technique. Les chutes sont nombreuses et l'on voit quelques blessés. L'expérience de la course en montagne paye, et je dévale, souvent hors sentier dans la poudreuse, doublant des files entières de concurrents, courbés et marchant à petits pas dans la trace verglacée.

11h40, l'arrivée à Trèbes se fait dans un état de fraîcheur étonnant après cette longue descente. Je m'attarde un peu pour bien me ravitailler et récupérer dans la salle chauffée. Je sais la partie suivante être la plus difficile pour le moral, avec ses interminables 8 km de longues lignes droites monotones sur le causse noir, jamais plat, et aujourd'hui diablement froid et venté.

13h45, courte pause à Cantobre. Finalement, malgré le redoublement de la neige, les deux dernières heures se sont plutôt bien passées. J'ai dû traverser le plateau à 10 km/h mais j'ai eu toutes les peines du monde à doubler une caravane très lente dans la descente raide et escarpée. Maintenant, il pleut dans la vallée. Ce dernier ravitaillement se passe dehors et je ne m'attarde pas. La dernière montée se cache dans le lit sec d'une petite vallée encaissée, très sauvage, magnifique. Nous montons des ressauts à l'aide de palettes ou de cordes à nœuds, physiquement éprouvant ! Suit une longue et parfois ennuyeuse montée en sous bois, sans jamais voir le sommet, nerveusement éprouvante ! Nous contournons enfin le Roc Nantais, dernier sommet du périple. Je quitte un dernier concurrent avec qui je faisais un brin de causette pour me lâcher sur le bon sentier de l'ultime descente.

15h05, je jette mes dernières forces pour passer en courant la courte côte qui mène à l'arrivée, sous les ovations du public toujours aussi chaleureux. Après 65 km et 3000 m de dénivelé, je passe enfin l'arche, tout sourire, bras levés pour la photo, avant d'aller m'écrouler, à bout de souffle.

Assis sur une pierre,
yeux, petite pensée
m'a accompagnée

je savoure l'instant. Quelques larmes me montent au
émue à mon ange gardien, l'ombre de Maman qui
toute la journée et qui m'a donné tant de forces.

Alain

Templiers 2003 : quelques chiffres :

2020 inscrits 1553 arrivants

- 1er : BESSEYRE	GIL - 1 SM 5h 56mn 10s
- 472 : ROMAN	ALAIN - 194 V1M 9h 05mn 56s
- 1427 : FONTAINE	MARC - 569 V1M 11h 33mn 45s
- 1553 : et	dernier SCHNAIDERMAN GILLES - 616 V1M 12h

16mn 17s

Devant moi, il y avait :

- 15 féminines dont 1 V2 (+ de 50 ans), Ginette Moretto, en - de 8h
- 45 V2H
- 1 V3H (+ de 60 ans, en... 7h35 !)